

REFLEXIONS SUR UNE CARTE DE L'AIRE DE NOMADISATION D'UNE TRIBU NOMADE

SELON LES NORMES ETABLIES POUR L'ATLAS DES TERROIRS AFRICAINS

par Edmond BERNUS

I - CHAMP DE L'ETUDE

a) Unité théorique de base :

Pour les paysans, le champ de l'étude est fourni par le terroir d'une communauté rurale. Le problème se pose un peu différemment pour les nomades, qui n'ont pas de "terroir", au sens rural du terme. La première difficulté est donc l'unité à retenir :

Chez les nomades, et les Touaregs en particulier, on a coutume d'user de la terminologie suivante, en allant de la plus petite unité à la plus grande : fraction, tribu, groupement, fédération, Confédération.

- la fraction est composée de plusieurs familles étendues

- la tribu peut également être composée de plusieurs familles étendues, en général de plusieurs fractions, sous la direction d'un chef unique. Les membres d'une même tribu descendent d'un ancêtre commun. L'importance numérique des tribus est tout à fait variable.

- le groupement : ensemble de tribus associées sous le commandement d'une tribu. En général, le groupement ne forme pas une organisation de nature politique. Il est souvent le fait de tribus religieuses (exemples nombreux chez les IULLENMEDEN) : il se rattache presque toujours à une fédération.

- la fédération : toutes les tribus associées au "tambour de guerre" d'une tribu noble, et reconnaissant la suzeraineté de celle-ci.



nomadisent sur le même territoire et s'abreuvent aux mêmes points d'eau pour faire ressortir l'imbrication des parcours et des aires de nomadisation.

## II - LA REPRESENTATION CARTOGRAPHIQUE

Il semble qu'il soit souhaitable, dans la plupart des cas, de dissocier la représentation cartographique :

- de la répartition des campements, de leurs mouvements et de ceux des troupeaux sur l'aire de saison sèche. Il s'agit en général de mouvements très limités, que l'on peut représenter à une assez grande échelle.

- de celle du mouvement d'hivernage pour la "cure salée". Il s'agit d'un itinéraire et non plus d'une zone de nomadisation. Cet itinéraire est presque immuable pour chaque tribu. Il convient donc de le cartographier avec précision, mais à une échelle moindre. A la saison des pluies, il n'y a plus de points d'eau forcés, les creux sont tous emplis d'eau, et les puits sont abandonnés. L'important est de représenter s'il s'agit du déplacement de toute la tribu, de quelques tentes, ou d'une transhumance avec les seuls bergers.

### a) Cartographie de l'aire de saison sèche.

La limite de la carte sera celle de l'aire de dispersion et de nomadisation maximum de la tribu au cours de la saison sèche. Il s'agit de représenter, comme pour les terroirs paysans, "par un jeu de plans les relations entre un groupe humain et l'espace qu'il occupe". Les deux pôles de la vie nomade et de l'exploitation de l'espace sont le point d'eau et le pâturage : ce sont eux qui doivent servir de trame à nos fonds de carte :

- les points d'eau : on fera l'inventaire de tous les points d'eau, en les représentant par catégories : forages, puits cimentés, puits non cimentés, puisards, mares, (permanente ou non les années précédentes)

- les types de pâturages. On représentera les principaux types superposés au relief, vallées mortes, dunes fixes, etc... On distinguera les pâturages aériens (camelins, caprins) des pâturage herbacés (ovins, bovins).

Sur ces fonds de cartes, on établira une série de plans :

- plans concernant les campements : plan général fixe, dressé à partir de chaque point d'eau, de tous les campements qui s'y approvisionnent et des troupeaux qui s'y abreuvent à un moment donné. Plan de la mobilité

annuelle : on essayera de figurer les déplacements de chaque tente de la tribu étudiée au cours d'un cycle annuel, d'après les points d'eau successifs. Ce plan peut permettre d'appréhender le campement dans sa mobilité : la dispersion ou le regroupement éventuel en d'autres campements.

- plans concernant les faits d'élevage : il y aurait de nombreux problèmes concernant l'élevage qu'il serait intéressant de cartographier. Reste à trouver une représentation graphique de ces divers phénomènes que nous présentons un peu en vrac.

.. on pourrait faire des plans particuliers pour chaque espèce animale (ovins, caprins, bovins et camelins), plans pouvant se superposer.

. on pourrait distinguer les troupeaux qui pâturent dans les environs immédiats du campement, où le berger habite et revient chaque soir, de ceux qui s'éloignent pendant plusieurs semaines, voire plusieurs mois, sous la conduite des seuls bergers : cas des ovins et des camelins à la recherche des pâturages spécifiques éloignés de l'aire de nomadisation de saison sèche.

. le troupeau : est-il formé des animaux d'une seule tente, ou de ceux de plusieurs tentes, confiés à un berger commun ? Les animaux sont-ils gardés (ovins, caprins), entravés et contrôlés une ou deux fois par jour (camelins) ou laissés en liberté au pâturage (bovins) ? Quel est le rythme d'abreuvement (quotidien, une fois tous les deux ou trois jours) de chaque catégorie d'animaux aux différentes périodes de l'année ? Le troupeau rentre-t-il chaque soir au campement ? Le mène-t-on au pâturage la nuit ?

. le berger : Est-il un parent du chef de famille ? un serviteur (AKLI) attaché à la famille, ou un berger libre qui reçoit un animal pour une période donnée de garde ?

b) Cartographie de la nomadisation d'hivernage (cure salée)

Il faut montrer avec le plus de précision possible si la nomadisation d'hivernage est effectuée par la totalité de la tribu. Ou alors quelle est la proportion du groupe étudié qui effectue le déplacement. Dans ce cas, s'agit-il d'une portion de la tribu au complet, avec femmes et enfants, et ses propres troupeaux ? Ou seulement des

bergers menant les troupeaux de toute la tribu ? En d'autres termes, s'agit-il de campements organisés qui nomadisent, ou d'une simple transhumance ? Ce déplacement doit être cartographié avec précision, dans l'espace et dans le temps :

- dans l'espace, chaque étape doit être figurée, jusqu'à l'arrivée aux pâturages septentrionaux, en marquant bien la composition des campements.

- dans le temps, on doit enregistrer la date de départ et celle de chaque étape puis la durée de séjour sur les pâturages et les dates des étapes de retour.

c) Cartographie des déplacements individuels.

Un certain nombre de plans doivent permettre de situer la tribu et de rendre compte de ses contacts avec l'extérieur :

- plans des marchés fréquentés. Itinéraires pour s'y rendre à partir des campements. Essai de figuration de la fréquence des visites au marché pour la vente des animaux et pour l'achat de mil et de vêtements. Rythmes saisonniers.

- éventuellement, plan des itinéraires des caravanes, si la tribu participe à un commerce chamelier lointain, (Kawar - pays Hausa pour les KELL GRESS, par exemple).

d) L'évolution récente.

Les faits observés doivent être confrontés avec un passé récent :

- y a-t-il une évolution de la tribu et du nomadisme ?

- les nouvelles implantations d'hydraulique (forages, puits) ont-elles modifié les parcours traditionnels ?

- le déplacement vers les terres salées du Nord est-il toujours aussi vivant ?

- l'évolution sociale doit également être observée : y a-t-il eu des départs de serviteurs dans la tribu considérée ? Si oui, où sont-ils allés, et comment a-t-on compensé leur départ ?

Ces quelques remarques ne font que poser des problèmes, et n'ont qu'une portée générale. Elles mettent en cause une tribu vivant en zone nomade au Nord des régions cultivées. Reste posé le problème du choix de la caste : IMAJEREN, IMGHAD, INESLEMEN, ou même IKLAN constitués en tribu.

Le choix du lieu d'implantation de cette tribu est également important : est-cé une région où des travaux d'hydraulique pastorale ont apporté des changements importants, ou au contraire une région restée à l'écart ?

E.B.

---